Vol. XXXVII — Saint-Boniface, Manitoba, 8 Avril 1908. — No. 22

ABONNEMENT
Canada ..... $1.00 par année
Etats-Unis 1.50
Europe 2.50

TARIF DES ANNONCES
[illegible]

AVIS [illegible]

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA est publié et imprimé tous les mercredis par ANT. GAUVIN, Imprimeur. Telephone 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées: LE MANITOBA, Saint-Boniface, Manitoba.

CONFERENCE

Monsieur l'abbé Béliveau chancelier de l'Archevêché donnera ce soir une conférence à l'Union Ste-Cécile.

Le savant ecclésiastique parlera sur l'*action sociale*. C'est un noble sujet, qui ne saurait laisser personne indifférent.

Le catholicisme a été battu en brèche en ce pays depuis quelques années, avec une persistance inouie. Les attaques ont porté sur tous les points à la fois; elles ont revêtu un tel caractère de violence que nous sommes plus ou moins forcés de devenir tous des militants.—Ce sera sur cette situation et sur ses corollaires nécessaires que nous entretiendra sans doute le distingué conférencier de ce soir.

Le bien se présente à faire sous des formes nombreuses; le mal se dresse, hélas! lui aussi, sous des aspects multiples. L'action sociale catholique variera donc ses moyens et ses formules puisqu'elle a le double but de susciter de bienfaisantes initiatives pour le bien et d'organiser de fortes résistances contre le mal.

Oeuvres d'apostolat religieux, institutions de charité, cercles d'étude, diffusion de la bonne presse, voilà des choses qui sont d'une actualité saisissante, et dont nous entendrons probablement parler ce soir.

Mais nous ne voulons pas pousser plus loin nos remarques. Nous avons voulu simplement annoncer cette conférence, à la [illegible] Ste-Cécile et leurs amis.

Les Semailles

Le dégel est définitivement arrivé samedi dernier. Le jour s'est levé avec un beau soleil et un léger vent de sud. La neige a disparu dans une couple de jours.

Les cultivateurs commenceront leurs semailles vers le 12 avril. Et le 15, ce sera général dans l'Ouest. L'automne a été favorable au labour; aussi la terre est-elle prête à recevoir le grain.

Les perspectives sont donc bonnes sous tous rapports.

La Monnaie Canadienne

L'hôtel des Monnaies a fait sa première émission de métal, jeudi: une somme de $24,000 en argent, destinée à Montréal, Toronto, Vancouver et autres villes.

On ne sortira pas d'or avant un certain temps parceque la main d'œuvre n'est pas prête à fabriquer ces pièces.

CONCERT

Mademoiselle Gabrielle Mollot, le distingué professeur de piano, donnait hier soir un splendide concert d'élèves.

Mademoiselle Mollot avait bien voulu s'inscrire elle-même au programme; sa technique brillante et son tempérament musical ont été admirés.

Melle E. Bertrand et Melle P. Prud'homme ont pris part à ce concert, à titre d'élèves avancées de Melle Mollot; elles ont recueilli ample moisson de justes louanges.

Nous félicitons mademoiselle Mollot du succès de cette soirée; nous la félicitons surtout de la faveur avec laquelle on apprécie son talent dans le monde artistique.

Notes sur le G. T. P.

M. J. D. McArthur, l'entrepreneur à qui a été dévolu la construction de la section du Grand Tronc entre la ville de Winnipeg et la Jonction du Lac Supérieur, a récemment donné au public les intéressants détails qui suivent sur le contrat colossal qu'il a en mains:

Cette section est considérable; elle comprend une étendue de 250 milles et M. McArthur n'a pas moins de 10,000 ouvriers sous ses ordres. De plus, cette ligne nécessite la construction d'ouvrages extrêmement importants et difficiles.

La première difficulté qu'il a fallu surmonter, au dire de M. McArthur, fut d'assurer la continuité du travail et de protéger les travailleurs, tâche à laquelle il dut sacrifier une bonne partie de ses profits. Tout l'hiver, sept milles hommes ont été constamment à l'ouvrage et pas moins de 60 pour cent du travail a été effectué, ce qui permet d'espérer la fin complète de l'entreprise avant le terme de la présente année. Plus de 60 milles de rails ont été posés.

Les ouvriers employés à ces travaux sont principalement des Scandinaves, un bon nombre d'Italiens et quelques Galiciens. M. McArthur se déclare enchanté de leur travail. Pas un seul jour, au cours de l'hiver, le travail n'a été interrompu et M. [illegible] de ce genre, ne pense pas qu'aucune année ait été aussi favorable aux travaux extérieurs.

La valeur des travaux effectués s'élève à $13,000,000; ils atteindront bientôt $16,000,000. Le contrat comprend en effet la construction de nombreux ponts et autres travaux coûteux.

M. McArthur estime à ce sujet que toutes ces importantes constructions nécessitées par l'immense extension prise par les compagnies du Grand Tronc, du C. P. R., et du Nord Canadien, affirment la prospérité du Dominion et témoignent que les paniques financières et commerciales n'ont pas affecté le pays. Outre les sept mille hommes employés sur la section du Lac Supérieur, M. McArthur a encore sous ses ordres deux autres milliers de travailleurs pour l'exécution d'un contrat passé avec le C. P. R., contrat dont l'exécution doit prendre fin l'année prochaine.

M. McArthur est sans aucun doute le plus fort entrepreneur à l'ouest du Lac Supérieur.

Outre cette construction de 250 milles de voies entre la Jonction et Winnipeg, il a construit déjà 500 milles environ pour le compte du C. P. R., et complété un certain nombre de sections du C. N. R., dans la région d'Edmonton. Il espère obtenir prochainement l'adjudication d'une autre section du Transcontinental.

Une Arrestation Sensationnelle

Les dépêches de Montréal nous racontaient hier matin qu'un nommé James Smith a fait une tragique résistance à un mandat d'arrestation lundi.

Barricadé dans sa chambre, il a tué un constable et blessé deux détectives, dont le chef Carpenter.

Le corps de police a dû noyer l'appartement au moyen des boyaux à incendie, puis a fait feu sur le malheureux, qui est tombé criblé de balles. Il est à l'hôpital où sa guérison est incertaine. S'il revient à la vie, il devra faire face à une accusation de meurtre et à deux accusations de tentative de meurtre.

DECES

Nous apprenons avec regret le décès, à Montréal, de monsieur Bastien, père de madame J. E. D'Amour, de St-Boniface.

Nous présentons nos condoléances à madame D'Amour.

Le Manitoba.

MERCREDI, 8 AVRIL 1908

En Angleterre

Sir Henry Campbell-Bannerman, premier-ministre de la Grande-Bretagne, s'est démis de ses hautes fonctions sur l'avis de ses médecins.

Sir Henry, qui est âgé de 72 ans, n'a pu supporter le travail énorme qui s'impose à un premier-ministre du Royaume-Uni.

Son successeur est M. Herbert Asquith, le chancelier de l'Echiquier.

Elections Federales en Perspective

La lutte dans l'arène fédérale s'annonce prochaine.

Le peuple commence à s'agiter.

Les conservateurs s'animent.

Les partisans s'échauffent.

Le peuple indépendant devient songeur.

Depuis douze ans le parti libéral a possédé le pouvoir; ses chefs sont devenus arrogants et frondeurs. Arrivés au pouvoir grâce à toutes sortes de promesses et de protestations de dévouement, de zèle aux grands intérêts du pays, ils en sont maintenant rendus à se croire les rois, maîtres et propriétaires absolus et indéniables du domaine public.

Tout leur appartient:—

Terrains et rivières; fleuves, montagnes et forêts; mines et minéraux; droits de pêche et droits de chasse; tout, jusqu'à la taxe sur les colons, est devenue leur pâture.

Il y a plus:—

La liberté du citoyen n'est plus respectée.

Le Canadien, qui jusqu'aujourd'hui se croyait libre et indépendant s'est trompé—L'électeur n'est plus le juge supérieur.—Un ministre de la justice, ... loi dont l'adoption voudrait dire l'assassinat du vote franc, libre et honnête des électeurs du Manitoba et de la Colombie Anglaise.

Il y a à peine quatre ans, le comté de Provencher et plusieurs autres dans notre province étaient audacieusement volés et arrachés des mains du candidat conservateur.

Les mêmes moyens ne peuvent être employés de nouveau; on cherchera d'autres *trucs*, on inventera d'autres plans.

La majorité des électeurs du Canada est conservatrice.

Les chefs politiques de toutes les provinces commencent leur travail et tâchent d'instruire l'électorat sur les grandes questions du jour.

Même dans la province de Québec, où depuis plusieurs années l'on a travaillé avec rage pour berner le peuple, le tromper et l'empêcher d'étudier les questions publiques sous leurs vraies couleurs en essayant de le convaincre que son seul droit était de voter aveuglement pour l'accroissement du pouvoir personnel d'un fétiche égoïste lequel croit aujourd'hui que le Canada tout entier, c'est lui seul; même dans la province de Québec, où les politiciens libéraux ont substitué les cris aux arguments et où n'ont cessé de faire miroiter aux yeux du bon et honnête peuple canadien-français l'image d'une idole, pour mieux cacher leurs turpitudes; même à Québec, disons-nous, nos chefs conservateurs, vilipendés et calomniés par les roquets qui ont lâchement abandonné leurs compatriotes et leurs frères après les avoir trompés traîtreusement, travaillent activement, s'élèvent au-dessus de la vague et font entendre leurs voix mâles et patriotiques pour avertir notre peuple du danger et le détourner de l'écueil vers lequel il a été entraîné par les forbans politiques qui se sont enrichis à même le domaine national.

Nos amis tiennent des assemblées partout. Des orateurs nouveaux surgissent de tous les côtés.—Les questions politiques sont discutées sérieusement et avec une science approfondie.—La jeunesse conservatrice de Montréal et de Québec force l'admiration des vieux chefs par sa vaillance, son ardeur, son patriotisme et ses discours brillants; un souffle de liberté et de fière indépendance vis-à-vis le pouvoir autocratique des maîtres adultes semble souffler sur toutes les poitrines. La légitime ambition de faire quelquechose pour son pays et de secouer le joug d'un potentat semble s'être emparée de toutes les âmes vaillantes.—D'un bout à l'autre du Canada un sentiment de dégoût s'échappe de tous les cœurs en face du pouvoir oppresseur et sans scrupules.

Les murs de la forteresse s'écroulent et du fond du Manitoba nous voulons crier à nos amis de Québec:—

Bravo et courage!—

Mais si nos exhortations et nos conseils peuvent avoir quelque force, nous voulons demander à nos frères de Québec de ne pas négliger l'arme puissante dans le combat, nous voulons dire: le journal.

Sans la presse, sans le journal quotidien à Montréal même, dans la métropole du Canada, nos efforts seront vains, notre travail sera ineffectif.

Les assemblées et les discours atteignent une partie de la population, ils frappent un moment; ils ne réussissent pas toujours à créer une impression durable. Le journal entre dans les foyers, c'est le compagnon de la famille, il fait partie de la nourriture intellectuelle de tous ses membres; il est lu, étudié, approfondi; il demeure; c'est un agent, un conseiller de tous les jours, de toutes les heures.—Le matin et le soir il instruit, constamment et toujours.

A Québec l'*Evénement* fait preuve d'une vaillance et d'un courage à toute épreuve. Sous la direction d'écrivains vigoureux et de lutteurs émérites, il dénonce ... à lui seul il ne peut tout faire.

Serait-il possible que Montréal ne fût pas capable d'avoir son journal conservateur quotidien. Sans le journal quotidien la lutte sera presqu'inutile; nos chefs dépenseront leurs forces en vain; ils parleront dans le désert car ils n'auront pas cet allié qui devra aller frapper à toutes les demeures pour y porter la bonne et vraie nouvelle.

Ici nous ne pouvons nous empêcher de mentionner le travail et le bien immense fait par notre confrère "Le Canadien". Brillant et combatif il a jusqu'aujourd'hui fait preuve de sa valeur.—Il a droit à la reconnaissance du parti—Il a mérité de ses chefs—Que l'on augmente son pouvoir, que l'on agrandisse sa sphère; qu'il soit mis sur un pied d'égalité avec ses adversaires et alors il pourra donner non seulement à son parti mais à son pays tout entier la pleine mesure de son talent et de ses forces.— Nous le répétons c'est une nécessité qui s'impose.

MONSIEUR SIFTON

Il est de nouveau question de la rentrée prochaine de monsieur Sifton dans le cabinet fédéral. Ce qui n'était que vague possibilité devient probabilité imminente. Le *Free Press*, l'organe personnel de l'ancien ministre de l'Intérieur, lance tous les jours l'allusion transparente, le trait indicateur des événements qui vont s'accomplir durant l'été.

Avec une persistance qui ne se dément pas depuis deux mois, le grand journal ministériel fait l'apothéose de M. Sifton. M. Sifton, dit-on, c'est une personnalité puissante; c'est un homme dont la claire-vue se doit au pays; c'est un économiste qui nous apportera la solution des plus difficiles problèmes du développement national; c'est un financier qui ressuscitera la poule aux œufs d'or; c'est le proto-type de l'honnêteté politique, de la pureté électorale et de la dignité personnelle....

La presse libérale fait chorus. Et voilà comment cet homme qui en 1905 sortait avec ignominie du cabinet: celui qui portait le stigmate, celui qu'on appelait le déchu, voilà comment M. Sifton surnage à son naufrage.

Les libéraux, assez dépourvus d'organisation électorale depuis l'arrivée du prude et terne M. Oliver au ministère, désirent vivement le retour du brasseur sans scrupule, du maître dévaliseur politique, de l'homme aux audacieuses roublardises électorales.

Jusqu'aux libéraux français de Winnipeg, qui passent des résolutions formulant l'espoir que M. Sifton sera ministre derechef!

Trop avides du pouvoir pour être prudents, ou trop mordus de partisannerie pour s'éviter le déshonneur, ces messieurs lèchent les bottes de celui qui en 1905 se dressait—réminiscence navrante—contre les catholiques de l'Ouest et contribuait plus que personne à les priver de leurs droits constitutionnels

Mais ceci ne compte point: avec le patriotisme qui le distingue, avec sa fière mentalité, le groupe libéral canadien-français de Winnipeg commettra n'importe quelle bassesse.

Il est douteux cependant que le reste de l'électorat accueille M. Sifton avec autant de veule complaisance. A part les questions de race et de langue, il y en a d'autres, qui sont, aussi, bien importantes. L'administration du département de l'Intérieur par M. Sifton a été désastreuse pour le pays; ce fut par excellence le pillage du domaine public dans l'ouest canadien, ce fut le solennel chambardement de la richesse nationale.

Pendant que M. Sifton était ministre, le département de l'Intérieur a disposé de *six mille quatre cents* milles carrés de forêts à des prix démesurément bas. Le principal bénéficiaire des bénévoles méthodes de M Sifton fut le beau-frère même de M. Sifton. ... apprendra-t-il avec plaisir que M. Burrows, le parent de M. Sifton, a pu monopoliser ainsi une étendue de forêts que des experts estiment à 1,366 milles carrés. Treize-cent soixante-six milles carrés représentent treize cents soixante-six sections! Vous voyez d'ici la formidable superficie de terrain prise à même le domaine public par M. Burrows, parent de M. Sifton.

Si c'est là une œuvre dont M. Sifton doive être loué, nous aimerions le savoir!

Ces faits ne sont encore guère connus. Ce sera le devoir des journalistes de les porter à l'attention de leurs lecteurs.

Et quand le monde commercial, le monde industriel, la classe agricole, les colons, au détriment immédiat desquels on fait ces aliénations scandaleuses, lorsque, répétons-nous, tout ce peuple qui travaille sera pleinement averti, ces transactions susciteront un cri d'indignation et de rage.

* * *

Le gouvernement fédéral refuse une enquête!

Il assume donc la responsabilité des actes de M. Sifton.

Ce sera le droit de l'électorat de demander des comptes au gouvernement.

Cette aliénation en masse du domaine national est tellement révoltante et tellement préjudiciable aux intérêts du pays qu'elle justifierait une demande de restitution. C'est notre espoir que si le parti conservateur arrive au pouvoir, les baux passés par M. Sifton seront résiliés. Car des concessions obtenues dans de pareilles circonstances et à de telles conditions sont susceptibles de cancellation. Il s'agit ici d'une question de millions de dollars.

La chose ne vaut-elle pas la peine qu'on l'examine de près?

—

M. Aimé Bénard, M. P. P., est parti vendredi pour un voyage de quelques jours dans la province de Québec, où il visitera sa famille à St-Georges-Henryville.

Notes Politiques

A la suite de l'enquête faite par MM. Courtney, Fyske et Bazen, le Gouvernement Fédéral a dû malgré lui se rendre à l'évidence qu'une nouvelle et plus complète enquête s'imposait dans le département de la Marine et Pêcheries.

Sir Wilfrid Laurier a en conséquence informé le Parlement et le pays que monsieur le juge Cassels réviserait la besogne faite par les premiers commissaires.

M. le juge Cassels aura donc pour tâche d'aller plus avant dans l'examen des pièces et de préciser les irrégularités déjà signalées.

Les révélations qui viennent d'être faites ont été un rude coup de massue pour monsieur Brodeur, dont le parti liberal chantait jadis le talent, et, s'il-vous-plait, les hautes qualités d'administrateur'!

Bizarre poisson d'avril pour le ministre des poissons, que le compromettant mémoire de MM. Courtney, Fyshe et Bazen!

Nous souhaitons à M. le juge Cassels de s'inspirer de l'esprit d'impartialité dans l'exercice de ses graves devoirs.

* * *

La législature de la Saskatchewan a été ouverte jeudi dernier par Son Honneur le lieutenant-gouverneur Forget.

* * *

Les cultivateurs d'Assiniboia ont offert la candidature à M. R. L. Richardson, ex-M. P., rédacteur de la "Tribune" de Winnipeg pour les prochaines élections générales.

Une partie des cultivateurs de l'Ouest demande la nationalisation des services publics, la réforme du service civil, la restitution au peuple des terres à charbon et des limites à bois irrégulièrement concédées, la réforme du Sénat, un contrôle efficace du système monétaire, etc. ... démissionner s'il est élu, dès que les fermiers réunis en convention condamneront sa conduite.

Les Ecoles du Nord-Ouest

Monsieur Omer Héroux vient de publier dans l'*Action Sociale* une série d'articles qui forment un exposé absolument exact de la place qu'on fait à la religion catholique et à la langue française dans les nouvelles provinces de l'Ouest.

Ces articles sont une réponse décisive et complète à M. le sénateur Roy, d'Edmonton, qui croyait, ou voulait faire croire, que les lois d'autonomie et les lois provinciales sauvegardaient les droits de la minorité française de l'Alberta.

M. Héroux remet toutes choses au point avec une tranquillité imperturbable et absolument ironique pour son violent contradicteur.—Nous conseillons à ce pauvre M. Roy de ne pas recommencer; ou bien, de s'y prendre mieux!

En marge d'un feuilleton

Le *Nouvelliste* a cessé la publication de son roman: *Muse fatale*. C'est tout ce que nous voulions. Les lecteurs du confrère ne perdent du reste pas un grain de mil, si le corps et la queue de cette musette ne valent pas mieux que la tête.

L'auteur est officier d'Académie, dit-on. Possible. Mais ce n'est pas pour ce roman là!—Ou bien, il faut que les derniers chapitres pétillent de telles étincelles qu'elles fassent oublier l'inertie, la fadeur et l'incongruité du début.

LE SUCRE D'ERABLE

De *La Patrie*.

"Voici revenue l'intéressante saison de la fabrication du sirop et du sucre d'érable.

"Cette industrie agricole qui a aussi son aspect poétique, à cause des fêtes charmantes auxquelles elle fournit l'occasion parmi la brave population de nos campagnes, constitue pour ceux qui s'y livrent, une précieuse source de revenus.

"Outre la consommation domestique, qui est très considérable, nous exportons annuellement environ 2,000,000 de livres de sucre d'érable, qui nous rapportent $150,000 à $200,000. Les recettes qu'apportent les produits de l'érable doivent assurément être pour un grand nombre d'un excellent appoint, à la veille de la reprise des travaux agricoles

"Le sucre est encore exporté presque exclusivement aux Etats-Unis. Nous avons toutefois commencé à en placer de petites quantités en Angleterre et en France, et comme—dans le commerce comme en toutes choses—c'est le début qui est le plus difficile, il est certain que nos exportations sur les marchés euro... ...velopper d'autant plus que nous mettrons de soin à fabriquer un produit digne de son nom.

"On entend fréquemment dénoncer de faux sirops et de faux sucres d'érable. Il en existe dans le commerce que la loi tolère pourvu qu'ils portent une étiquette appropriée. On en trouve, par exemple, qui portent l'indication "Sirop d'érable mélangé", et il paraît que ce mot "mélangé" suffit à rendre légitime le produit falsifié.

"Parmi les consommateurs, combien achètent de ces faux sirops croyant obtenir l'article vrai!

"Il y a là un commerce national, susceptible de donner plus tard de revenus considérables à notre pays et à la province de Québec, et il semble que la loi devrait le protéger avec un soin particulier en prescrivant complètement le produit falsifié".

L'article qu'on vient de lire a notre entière approbation. Le sucre d'érable falsifié devrait être une chose inconnue. Ici la population anglaise comme française aime beaucoup ce sucre d'un goût particulièrement fin et d'une saveur délicieuse. Mais l'éternel embarras est de trouver une marchandise pure. On compte les magasins où le sucre et le sirop d'érable n'ont pas été "modernisés." Si l'ouest canadien recevait un produit absolument pur, la province de Québec ferait ici des ventes énormes.

Un Meurtre Revoltant

UN GALICIEN TUE UN COMPATRIOTE SOUS UN PRETEXTE FUTILE — SOUS VERROUS.

Accusé du meurtre de Alexandre Ozanac, près de Teulon un nommé Wasyl Andresuzuk a été écroué le 24 mars dans la prison du comté. On dit qu'il a avoué son crime. Il a été arrêté dans l'après-midi de lundi à sa demeure par le contable Baker de Selkirk.

Samedi dernier le défunt laissa sa ferme pour aller porter un voyage de foin chez un voisin, du nom de Jacob Wassuk, qui demeure à cinq milles de Teulon. Vers quatre heures, il était trouvé enfoui dans un banc de neige. On suppose que Andresuzuk s'était aperçu qu'il était parti pour le voisinage et l'avait attendu à son retour.

Le meurtrier s'acharna après lui Il avait un fusil à la main et il s'en servit pour assommer Ozanac. Les suppositions sont qu'il sauta dans le traineau et qu'il frappa sa victime sur la tête avec la crosse du fusil. Le nez est fracturé, quatre dents ont été arrachées, quatre côtes sont fracturées d'un côté et de l'autre, trois autres sont enfoncées. Il y a sur le corps d'autres marques de violence.

Le seul motif apparent de l'as... ...dit au garde-forestier du district que le prisonnier avait tué un caribou en temps prohibé. Les deux hommes avaient eu échanges de paroles assez vives entre eux.

Terrifiante Histoire

Tartarin, chacun le sait, n'a peur de rien.

Les brigands, les apaches, té, ça le laisse parfaitement indifférent. Cependant, à seule fin de ne pas se distinguer de ses semblables, il vient bien condescendre à prendre certaines précautions. C'est ainsi qu'il a un revolver sur sa table de nuit. Pas pour lui, non, mais pour rassurer ses amis.

Or, l'autre jour, Tartarin s'étant endormi du sommeil de l'homme fort et juste, se réveilla au milieu de la nuit à la suite d'un rêve. Une faible clarté lunaire se jouait dans sa chambre Tout à coup, le regard de notre héros devint fixe. Là, devant lui, au pied de son lit, quelque chose était cramponné. Et ce quelque chose était une main humaine. Quatre doigts serraient la barre et le pouce se dressait menaçant.

Tartarin eut un frisson, pas de peur, oh non, mais d'indignation Un malfaiteur osait donc pénétrer chez lui.

De sa main tremblante, pas de peur, mais de colère, il saisit son revolver et visa la main. Une détonation formidable retentit. Tartarin poussa un cri et s'évanouit.

Quand les voisins, attirés par le bruit, pénétrèrent dans sa chambre, ils trouvèrent le brave homme toujours sans connais... La couverture de son lit légèrement déplacée, laissait passer son pied nu appuyé contre la barre. Et une légère éraflure à l'orteil révélait le passage de la balle.

Pauvre Tartarin, il avait pris son pied pour la main d'un apache.

N'en riez pas, on peut se tromper, bagasse!

Chez Nous et Autour de Nous

—La fête des arbres est fixée au 8 mai prochain.

—Garde malade, 169 Rue Notre Dame. St. Boniface.

—M. le docteur Lachance est malade à l'hôpital de Saint-Boniface.

—On annonce l'ouverture de Happyland pour le 24 mai prochain.

—L'hon. sénateur Bernier est ici depuis lundi, en vacance de Pâques dans sa famille.

—Bonne couchette en fer à vendre. S'adresser au No. 114 rue Aulneau, St Boniface.

—M. et Mde F. Desmarais sont de retour depuis lundi d'un voyage de trois mois dans l'Ouest.

—A vendre où a louer 5 acres de terrain à deux milles et demi de la Ville S'adresser à A. GAUVIN.

—Une bonne maison à louer, venant d'être mise à neuf à l'intérieur S'adresser à M. Elie Genthon.

—Forgeron demande travail; 21 ans d'expérience. S'adresser, M Bourdy forgeron, Keewatin, Ont.

—Les trains circuleront bientôt sur le splendide pont que le G. T. P., vient de construire à Saskatoon.

—AVIS A NOS ABONNÉS.—Prière de nous faire parvenir le montant de l'abonnement, sans autre avis.

—PERDU : Dimanche dernier, entre l'hôpital de St. Boniface et la cathédrale, une montre en or. Une récompense sera donnée à la personne qui la rapportera à nos bureaux.

—M. Paul Gagnon a été élu commissaire d'école par acclamation pour le quartier No 2 de la ville de Saint-Boniface. M. Paul Salé a été élu à la même charge, par acclamation, pour le quartier No. 3.

—Vous plaît-il d'apprendre que l'ouest canadien est le pays où l'on consomme le plus de savon, *per capita*, dans le monde entier ? Voilà un indice de respect de soi-même qu'il est bon de constater.

—Les bourses de l'Université ont été modifiées ; en général on augmente la somme de ces bourses Notre université a là un magnifique système d'encourager les études et la diffusion de la science.

—On sait que le gouvernement fédéral a avancé du grain de semence aux cultivateurs de l'Alberta et de la Saskatchewan. La Saskatchewan a reçu, en tout : 482,279 minots de blé ; avoine : 484,529 minots ; orge : 58,269 minots ; en tout : 1,025,075 minots. Province de l'Alberta : Blé : 27,795 minots ; avoine : 183,850 ; orge : 30,513, en tout 262,158 minots. Le gouvernement a pris des hypothèques sur les terrains.

—A louer une bonne maison venant d'être mis à neuf à l'intérieur. S'adresser à M. Elie Genthon.

—La ville de Winnipeg discute un peu l'opportunité d'acheter le tramway. On se demande si la municipalisation à outrance est de sage politique.

—Il y a deux cas de picote à la rivière La Seine. Les autorités sanitaires de la ville ont établi une quarantaine. Il n'y a donc pas lieu de s'alarmer.

—M. William Vallée, de Norwood, s'est fait casser une jambe, mercredi, par un camion de la Rat Portage Lumber Company. Il a été transporté à l'hôpital.

—Le gouvernement local va augmenter considérablement le système du téléphone dans la province. Un certain nombre de municipalités construiront des lignes particulières, qu'elles relieront au réseau central récemment acquis par le gouvernement.

—Les plans de la gare-union du G. T. P. et du C. N. R., à Winnipeg, sont entre les mains des entrepreneurs, lesquels devront présenter leurs soumissions avant le 15 avril. Cette construction sera d'une richesse et d'une dimension considérables Prix approximatif $2000,000.

—Le "Great Northern Railway" a décidé de ne pas entrer à Winnipeg pour le moment. L'argent est trop rare, paraît-il ! Le G. T. P. et le C. N. R. sont plus entreprenants ; il est vrai qu'ils sont subsidés par les gouvernements, pendant que le Great Northern se fait une gloire de construire à ses frais et dépens.

—Des dévaliseurs ont essayé de voler la manufacture Nicholson Bain, Winnipeg ; jeudi soir, à 10 30. Ils ont joué du pistolet sur un teneur de livres, qui a énergiquement fermé les voûtes au bruit de coups de revolver. Cet employé, Leo. Callaghan, a été blessé au pied par une des balles. La police n'a pu découvrir encore les coupables.

—Le procureur-général vient de défendre aux employés qui relèvent de son département de fumer dans leurs bureaux. Pauvre procureur-général ; il va pourtant se faire jouer de temps en temps—sinon à peu près toujours. Ces messieurs qui caressent la pipe ou qui grillent la ... sans grand remords probablement.

Grâce aux Pilules Rouges, Mme Nadeau se guérit du Beau Mal et devient mère.

Ce qui indique bien la valeur de l'efficacité des Pilules Rouges, c'est la fidélité que lui gardent celles qui s'en sont une fois servies

Si une femme prend une fois des Pilules Rouges, elle en prendra toute sa vie; quand elle ressentira quelques malaises, soyez sûre qu'elle ne cherchera pas d'autres remèdes.

Nous publions plus loin une lettre très intéressante d'une dame Nadeau, qui habite maintenant une petite localité isolée du Territoire de Washington, E. U., un petit coin où il n'y a ni bureau de poste, ni chemin de fer.

Mme Nadeau venait de l'Ascension, province de Québec, et avait l'habitude de nos Pilules Rouges. Aussitôt arrivée à destination, aux Etats-Unis, son premier soin fut de chercher son remède préféré et elle n'en trouva pas. Aussitôt elle écrit à la Cie Chimique ... pour en demander deux boites par retour du courrier. Mais ce n'est pas peu de chose que de parler de retour du courrier dans les forêts du Territoire de Washington. Toute cette correspondance que nous avons feuilletée présente le plus vif attrait. Il faut voir l'anxiété avec laquelle ces Pilules sont attendues, les péripéties de ces lettres et de ces courriers retardés par les tempêtes et par les inondations. Il y a là-dedans de vraies pages de roman!



Mais cette femme qui connait les vertus des Pilules Rouges, qui sait que seules, elles peuvent la sauver, ne se laisse décourager par rien, par aucun contretemps; et elle tient bon. On a beau lui conseiller, d'autres remèdes, lui offrir des prescriptions américaines aux promesses les plus alléchantes, elle ne veut rien entendre. C'est des Pilules Rouges qu'elle veut avoir et elle en aura.

Sa constance et sa fidélité ont été récompensées, elle a reçu ses Pilules Rouges et elle a été sauvée.

Et son cas n'était pas banal, allez. Ce n'était pas un malaise passager, un petit mal de ventre ou de reins. Ces vaillantes femmes de mineurs, habituées à partager avec leurs époux, la dure vie des camps miniers ne se laissent pas abattre par de simples indispositions. Jugez-en.

Madame Nadeau partie avec son mari au fond d'un bois, pour dompter la fortune revêche, pour y trouver l'espace et conquérir le terrain propice à l'établissement d'une famille, était au désespoir de voir que, dix fois déjà, elle n'avait pas pu amener d'enfant à terme Comprenez-vous la signification de ce chiffre; dix maladies avant terme? S'expatrier pour élever une famille et, dix fois de suite, se voir privée de la bénédiction d'un enfant à élever et à chérir.

Elle sentait germer en elle un nouveau petit être et elle redoutait pour celui-là le sort de ceux qui l'avaient précédé. Et ses craintes pouvaient bien ne pas être vaines: d'abord l'état de son organisme détraqué par tant d'efforts antérieurs infructueux, et ensuite ce fait, que là, dans la forêt, il n'y avait ni docteur, ni sage-femme, ni garde-malade et qu'elle se trouvait isolée, sans soins éclairés, à la grâce de Dieu et de la Nature.

C'est assez dire si elle redoutait de ne voir jamais arriver le terme désiré et si elle craignait les suites d'une mise au monde dans de telles conditions!

Aussi fait-elle aussitot appel aux Pilules Rouges, elle les demande à cor et à cri. Ses lettres sont vraiment navrantes, les accents en sont empoignants. On ne peut les lire sans avoir des larmes aux yeux, et pourtant elles réconfortent par toute la sublime confiance qu'elles réflètent.

Mais aussi quelle joie, quelle effusion lorsque, quelques mois plus tard, Madame Nadeau écrit que les Pilules Rouges sont arrivées à temps, qu'elle les a prises, qu'elles l'ont fortifiée et qu'elle a mis au monde une belle petite fille, bien éveillée, qui fait le bonheur du foyer conjugal.

Il semble que l'on voit d'ici ce bel enfant que l'on pourrait presque appeler l'enfant des Pilules Rouges, dans son petit berceau, souriant aux étoiles qui filtrent à travers les grands pins des forêts du nord!

De telles lettres sont bien belles, bien réconfortantes et chaque jour la Cie Chimique Franco-Américaine en reçoit, sinon d'aussi touchantes, au moins d'aussi vraies et d'aussi sincères.

Nous ne saurions trop en conseiller la lecture aux mères de familles. Il n'y a rien de tel que l'exemple. La correspondance de Madame Nadeau contient deux enseignements; d'abord qu'il ne faut jamais désespérer et puis qu'il faut avoir confiance aux Pilules Rouges.

Voici la lettre finale de la correspondance dont nous venons de parler:

Forston, 20 Décembre 1906.

Messieurs,

Je trouve enfin le temps de vous écrire pour vous remercier de vos bons soins et de vos attentions. C'est étrange, moi qui, autrefois, ne pouvais rien faire et passais mon temps à me plaindre, aujourd'hui que vous m'avez guérie, j'ai tant de choses à faire que je ne trouve plus le temps d'écrire. Nous avons pris maintenant des pensionnaires, c'est moi qui fais le manger et tout. Voyez comme je suis vaillante à cette heure. Et puis, il faut soigner ce petit bébé chéri dont l'attente nous a causé tant d'angoisses et que nous devons à ces bonnes Pilules Rouges. Il fait la joie de la maison. C'est notre consolation dans ce lointain pays. Tout malaise a disparu chez moi: cette heureuse maladie que je dois à vos Pilules m'a complètement remise sur pied; je suis gaie, travailleuse et l'exil ne pèse plus sur moi. Quel contraste avec les douleurs et les tristesses d'autrefois! Quand j'y pense, il me passe un frisson dans le corps; mais tous ces mauvais temps sont bien finis: finies, ces pesanteurs dans le bas ventre; finies, les douleurs de reins; finis, les gonflements de sang dans la tête; finis, ces élancements qui me passaient devant les yeux comme des étincelles de feu!

Tout cela est fini, disparu, grâce aux Pilules Rouges et jamais je ne saurais vous remercier assez, jamais je ne saurais dire tout le bien que je pense des Pilules Rouges. Elles m'ont sauvée et elles m'ont donné mon enfant. Voilà tout ce que je peux dire, en vous remerciant.—Dame Geo. Nadeau, Fortson, Terr. de Washington, E.U.

N'acceptez pas non plus de ces Pilules, dites "Pilules Rouges" que des colporteurs ou colporteuses, passant par les maisons, allant de porte en porte, vous offrent. Ces gens sont des imposteurs et nos produits ne sont jamais vendus de cette manière.

Nos Médecins Spécialistes donnent des consultations gratuites, au No 274, rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté le dimanche. Si vous demeurez trop loin, demandez un blanc de questions.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c. pour une boîte ou $2.50 pour six boites, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue Saint-Denis, Montréal.

Fac-Simile d'une boîte de Pilules Rouges.



Avis Public

Est par les présentes donné que demande sera faite au Parlement du Canada à sa présente session d'un Acte changeant le nom de la Northern Bank au nom de "The Northern Crown Bank" et sanctionnant la 7ème clause de l'acte d'amalgamation de la Northern Bank et de la Crown Bank of Canada.

Février le 20, 1908.

ARNOLDI ET GRIERSON,
103 Bay Street Toronto,
Avocats de la Northern Bank et de la Crown Bank of Canada.

Municipalite de Montcalm

AVIS

Avis est par les présentes donné aux contribuables de la dite Municipalité que le Rôle d'évaluation en force pour l'année 1907 à été adopté pour l'année 1908.

Que le Conseil siègera en Cour de Révision mardi le 5ème jour de Mai 1908 à la Salle Municipale à Letellier à 10 hrs a.m.

Que tous ceux qui auront des plaintes à formuler contre le dit Rôle devront transmettre les dites plaintes écrites au Secré... St. Jean-Baptiste le ou avant le 15me jour d'Avril 1808.

Donné à St. Jean-Baptiste sous ma signature ce 10ième jour de Mars 1908.

JOSEPH BARIL,
Secrétaire-Trésorier.

Avis Public

Est par les présentes donné que la Northern Bank et la Crown Bank of Canada demanderont au Gouverneur-Général-en-Conseil, le ou après le 21 mars 1908 de sanctionner l'Acte d'amalgation des deux deux banques sous le nom de "The Northern Crown Bank."

Février le 20, 1908.

ARNOLDI ET GRIERSON,
Toronto,
Avocats des requérants.

FEUILLETON DU MANITOBA.

LE ROMAN D'UNE GRAND'MERE

I

Dans la brume où se confondent les premiers souvenirs de l'homme se détache en traits vifs, ineffaçables, une image à la fois terrestre et bénie, aussi jeune que la Jeunesse, aussi belle que la Beauté, éclairée par des yeux, animée par un sourire, où il semble que quelque chose de divin se révèle : c'est l'image de la mère.

Heureux ceux qui ont connu leur mère ! Heureux les tout petits, alors même qu'ils ont ignoré leur bonheur, de s'être blottis, comme des oiseaux frileux, dans le nid tiédi formé par l'entrelacement des bras maternels ! Heureux les adolescents d'avoir retrouvé ces bras toujours prêts à se fermer sur eux, à l'âge où l'on a besoin de verser dans un cœur qui vous comprend le trop plein de ses aspirances et où l'on commence à souffrir des premières déceptions de l'existence les plus cruelles, peut-être ? Plus heureux, trop heureux presque, ceux qui plus avancés encore dans la vie, ont gardé avec la mère, la consolation, le refuge suprême.

Moi, je n'ai pas connu ma mère.

Mais si je sens au cœur une plaie que rien ne guérira, et qui, parfois encore, empoisonne pour un moment les joies que je puis ressentir, quand je songe à cette douceur d'être bercé sur un cœur indulgent, regardé avec des yeux où l'amour revêt une pureté sacrée, je n'ai pas le droit de me proclamer orphelin comme tant d'autres. Du nuage confus de mes souvenirs d'enfance sort une image consolatrice et tendre : c'est l'image de ma grand'mère.

Et cette image me paraît aussi brillante, aussi jeune, en dépit de la blanchissante chevelure qui lui met comme un nimbe d'argent, en dépit des rides, de tous ces outrages du temps inscrits au creux des tempes et des joues, qu'a pu paraître à d'autres enfants le clair et délicat visage d'une mère jeune encore, couronnée de cheveux d'or ou de jais et souriant de lèvres où la pourpre d'un sang pur étincelle.

Chère mère-grand, je ne saurais penser à elle sans la revoir aussitôt et mieux que si je possédais d'elle le portrait le plus achevé, chef-d'œuvre d'un peintre qui aurait rendu sa physionomie avec tout son art et tout mon amour !

Car c'est une conviction murement réfléchie et bien arrêtée chez moi qu'il n'y a pas d'art où la passion n'est pas. Ce qui rend la plupart des portraits fabriqués par la sequelle de petits peintres aux grands hôtels qui encombrent l'admiration contemporaine, si plats, si défectueux et contentant si peu la pensée, c'est que presque tous peignent sans s'émouvoir. Aurions-nous ce portrait d'un séduisant effet, si vrai, —je veux dire si idéal, —de la *Joconde*, si de Vinci s'était contenté de rendre la beauté modèle ? Non certes, il a voulu fixer sur la toile l'essence même, l'*âme* de cette étrange créature; il a mis cette *âme* dans ses yeux doux et méchants, dans son sourire attirant et traître. Enigme elle fut pour lui ; énigme elle est demeurée pour nous. Quand à vous, messieurs les enlumineurs jurés d'étoffes, messieurs les anatomistes de l'impression momentanée des reflets, vous ne serez jamais des artistes ! Vous ignorez, en effet, le secret de rendre visible l'âme, de répandre sur les traits cette flamme subtile qui donne à chaque individualité sa physionomie propre, à chaque être sa valeur, sa vérité idéale ; car, il faut le redire à satiété, la vérité idéale est la seule et unique vérité.

Je ne vous dirai donc pas au juste quels étaient les traits de ma grand'mère. Certains étrangers les trouvaient un peu durs et virils : mais ceux-là même ne demeuraient pas auprès d'elle une demi-heure sans avouer que cette dureté n'était qu'apparente, se fondant dans une extrême finesse, s'atténuant d'un air surprenant de bonté. Pour moi, je sais bien qu'elle avait le plus beau front du monde, un front calme que les rides avaient respecté, et des yeux aussi purs à soixante ans que des yeux d'enfant. Ses yeux étaient d'un bleu exquis, un bleu de fleur d'eau qui paraissait toujours mouillé par une intérieure rosée. La tendresse n'est-elle pas aussi une rosée ! Au demeurant, elle était grande, mince, droite de taille, simple dans ses mouvements, pleine d'autorité ; mais de cette autorité qui ignore l'air revêche ; telle enfin que lorsqu'on la voyait s'avancer d'un pas tranquille, vêtue de ses longs vêtements de soie foncée, ses mains dans des mitaines de filet brodé, sa fanchon de dentelle nouée négligemment sous le menton, on ne pouvait s'empêcher de ressentir pour cette belle grande vieille, plus que du respect, une involontaire affection.

Le premier souvenir que j'ai de mon enfance, le plus net du moins, est celui-ci :

Je suis assis aux pieds de ma grand-mère, dans sa chambre, non loin d'un feu vif. Dehors il fait vent et pluie ; mais je ne m'en soucie guère. Ai-je quatre ans ou cinq ans? je ne sais pas au juste. Il y a longtemps que je suis assis aux pieds de l'aïeule, car je me sens fatigué et bientôt ma tête se penche et vient s'appuyer sur ses genoux. Cependant je ne dors pas. Je regarde ses mains, que l'âge n'a ni déformées ni rendues moins actives, faire passer et repasser dans le canevas une aiguille chargée tantôt de laine tantôt de soie. Un intérêt immense et vague m'a pris et me contraint à suivre le mouvement monotone de ces doigts habiles, et je m'impatiente en silence de ce que l'ouvrage n'avance pas plus vite. Quel plaisir j'aurais à voir naître aussi rapidement que mon désir, plus rapidement que la pensée, ces fleurs de laine ou de soie, où l'imagination des hommes faits ne voit plus qu'une imitation toujours imparfaite de l'œuvre divine, mais où l'imagination des enfants, plus aigue cherche et trouve tout un monde ! Ma curiosité s'embarque et se perd à la suite de l'aiguille dans mille problèmes. Pourquoi les couleurs, la forme, le mouvement, la vie, le jour, la nuit..., etc? tous les "pourquoi" qui jaillissent de ce *besoin* de tout savoir qui tourmente les enfants, sans qu'on s'en doute, jusqu'au jour où, toujours [illegible], ils apprennent enfin qu'ils n'auront jamais, ici-bas, l'explication qu'ils cherchent.

D'autres souvenirs viennent se greffer sur celui-là. C'est la vaste salle à manger où nous dînons seuls ma grand'mère et moi, environnés, malgré la clarté répandue sur la table, par deux grosses lampes, par des ombres si profondes que les dressoirs et les chaises qui garnissent les murs y disparaissent. Je me souviens fort bien que je n'ose pas toujours regarder derrière ma chaise, de peur d'y trouver des fantômes ou d'y voir s'ouvrir quelque gouffre. Puis c'est la chambre de ma grand'mère et, près de son lit à colonnes, mon tout petit lit si coquettement arrangé. J'y ai bien chaud dans ce cher petit lit ; mais souvent, ma prière bégayée, je n'y trouve pas le sommeil. La nuit bien souvent je me réveille brusquement avec un affreux sentiment d'être seul, perdu ; mais je ne pleure plus depuis que je me suis rendu compte que pleurer c'est faire lever ma grand'mère qui, effrayée de m'entendre, ne songe pas à jeter un vêtement sur sa robe de nuit, et tousse ensuite à me fendre le cœur. Qu'est-ce que j'ai donc? Ne suis-je pas choyé, caressé, heureux ?

Eh bien ! non, je ne suis pas heureux. Mes traits ont quelque chose de grave, mon allure quelque chose d'incertain, ma pensée est sombre et douloureuse. Ces sentiments, cet air s'accroissent encore quand je vois par hasard d'autres enfants. Ils me font peur les autres enfants ; et, cependant, j'envie leurs belles couleurs, leur turbulence, bien que lorsqu'il s'agisse de partager leurs jeux, je préfère revenir près de ma grand'mère. Que me manque-t-il donc qui ne leur manque pas à eux ?

Ce n'est pas certainement mon père, le baron de la Roche-Harlay. Je le vois trop rarement pour m'attacher à lui ; et nos entrevues sont trop bizarres pour que j'aie le désir de les voir se renouveler. Il commence par m'embrasser avec force, mon père, puis il pleure, s'éloigne bientôt et, si je reviens à lui, il m'écarte avec des yeux durs. S'il agit de la sorte c'est peut-être seulement parce qu'il se repent d'avoir pleuré devant moi, et qu'il a peur d'être contraint de me donner l'explication de ces larmes ; mais moi, qui ne vois que l'air dur, je ne puis ressentir d'affection pour lui. Son uniforme, des chasseurs d'Afrique, dont il commande un escadron, m'effraie.

Pourquoi ne restez-vous pas ici? me suis-je enhardi à lui dire un matin qu'il me paraissait plus doux, plus attendri que de coutume. Il a regardé le ciel, il m'a caressé la joue, mais il ne m'a pas répondu ma grand'mère, interrogée ensuite, ne m'a pas répondu davantage. Germain seul, notre vieux domestique, a parlé. Grâce à lui j'apprends que mon père, ne pouvant se consoler de la mort de ma mère, enlevée par une maladie de langueur, quelque temps après ma naissance, a résolu de ne pas lui survivre. Mais, comme il est homme d'honneur et chrétien, il a choisi le seul moyen de quitter la vie par la bonne porte. Il s'est fait envoyer en Afrique, et, partout où il y a quelque expédition à faire, quelque danger à affronter, il court. La mort l'a respecté, mais il attend avec patience, assuré qu'elle lui viendra et glorieuse. Du reste, ajoute le domestique, il n'est pas à son aise ici ; Madame et lui sont trop pleins de leur chagrin pour pouvoir vivre côte à côte.

(*Suite.*)